

PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE

CLIMATS POLAIRES



#05 / octobre 2020

& Normandie
Livre &
Lecture



CAP AU NORD

En ce début d'automne, nos regards se tournent vers le nord au moment où l'équipe des *Boréales* réinvente son édition avec le concept des *Nordic Days* (qui se tiendront du 14 octobre à fin décembre) en raison du contexte sanitaire actuel.

C'est l'occasion pour nous de prendre un peu de recul sur la littérature scandinave et les phénomènes littéraires de ces dernières années, notamment le polar nordique. L'occasion aussi de (re)découvrir la littérature balte, une littérature riche et cosmopolite. Et à l'heure où les échanges entre les pays baltes et la Normandie s'intensifient, il n'est pas vain de rappeler que depuis trente ans des artistes nordiques sont présents dans les catalogues des éditeurs en région. Pour ce numéro 5, *Perluète* a souhaité mettre la littérature jeunesse à l'honneur avec Guillaume Nail, auteur et ancien président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, qui nous parle de son actualité littéraire et de son engagement pour la défense des intérêts des auteurs, sujet ô combien d'actualité.

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #05 - Octobre 2020

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen, l'Atrium, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen
Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) – avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill. Normandie Livre & Lecture remercie l'agence **a'**, mécène de *Perluète*.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphanie Carlier - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr
Impression : Imprimerie IROPA

ISSN : 2649-6062 dépôt légal à parution

Ont participé à ce numéro : Bertrand Arcil, Agnès Babois, Valérie Barbe, Mathilde Besnard, Laurent Cauville, Marion Cazy, Nathalie Claudel, Yann Dissez, Arnaud Dujeancourt, Sophie Fauché, Frédérique Franco, Catherine Gentile, Alice Ginsberg, Alexandra Guéroult, Cécile Lavoisier Mouillac, Philippe Legueltel, Cindy Mahout, Guillaume Nail, Patrick Nicolle, Dominique Panchèvre, Valérie Schmitt.

Illustration de couverture : © Arnaud Nebbache

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



Bio express Scénariste et auteur.

Son 1^{er} titre, *Qui veut la peau de Barack et Angela ?*, est publié en 2016 (Le Rouergue). Vont suivre *Bande de zazous* (Le Rouergue, 2017), *Cro Man* (Seuil jeunesse, 2018), *L'Inversion des pôles* (Slalom, 2019 – 2020, en deux tomes), *Magda* (Auzou, 2019, illustrations de Terkel Risbjerg), *Tracer* (Le Rouergue, 2020). Il devient le président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse en février 2019 avant de passer le flambeau en octobre 2020 à une présidence collective assurée par les 5 auteurs membres du bureau.

Le 14 octobre 2020 sort *Le Cri du homard* (Glénat), dont l'action se déroule dans le Cotentin.

“ Il faut sortir de cette vision obsolète de l'auteur qui vivrait d'amour et d'eau fraîche, déconnecté de la réalité du monde ”

AUTEUR ENGAGÉ

À la fois scénariste, comédien et auteur jeunesse, Guillaume Nail s'exprime aussi sur le terrain de l'engagement. Avec une passion énergisante, l'ex-président de la Charte des auteurs et illustrateurs combat les stéréotypes et milite pour l'égalité femmes-hommes. Même intensité à la table de travail, où il prend l'écriture à bras-le-corps, la malaxe comme une matière vivante, partageant son temps entre Paris et le Cotentin, ce bout du monde qu'il raconte dans plusieurs de ses livres.

Tu as fait une entrée remarquée en littérature jeunesse avec un joli polar rural *Qui veut la peau de Barack et Angela ?*. Pourquoi t'être lancé dans l'écriture pour les enfants et adolescents ?

La question est plutôt : pourquoi donc ai-je attendu si longtemps ? Dès le départ, je m'y suis senti chez moi. J'ai découvert un univers foisonnant, une réelle liberté de création, et goûté un plaisir infini à retrouver mes sensations d'enfance, mes émotions d'adolescent. Cerise sur le gâteau, les interventions scolaires, en librairie ou en salon créent un rapport très vivant au lectorat, leurs retours me nourrissent.

Tes romans publiés aux éditions du Rouergue sont portés par des personnages forts, parfois en rupture. C'est le cas de l'héroïne de *Tracer*, par exemple. Dirais-tu que tu es un écrivain engagé ?

Le terme me convient parfaitement. Comment trouver sa place est une question qui me taraude. J'ai besoin d'éprouver avec mes personnages les moyens de sortir des assignations stéréotypées, des voies toutes tracées. Comment s'autoriser à dessiner son propre parcours, loin

des sentiers battus... C'est le questionnement, la confrontation d'idées et la rencontre qui nous font avancer.

Parle-nous de ton mandat de président de la Charte des auteurs et illustrateurs. As-tu eu l'impression de faire bouger les lignes, de faire avancer la relation auteur-éditeur et la question de la rémunération et du statut des auteurs jeunesse ?

Dans les politiques publiques – la crise sanitaire l'a cruellement confirmé –, on oublie trop souvent le premier maillon, sans qui pourtant toute la chaîne s'effondre : l'auteur. C'est sur lui que repose le risque de la création, lui aussi qui doit se battre pour faire entendre son droit à vivre de ses œuvres. Double peine, d'ailleurs pour les auteurs jeunesse, qui restent moins rémunérés, avec 5,1 % du prix HT du livre, en moyenne !

Les maisons d'édition ont leur rôle à jouer ; il faut sortir de cette vision obsolète de l'auteur qui vivrait d'amour et d'eau fraîche, déconnecté de la réalité du monde. Acteur économique à part entière, l'auteur doit être appréhendé et rémunéré comme tel.

Mon engagement au sein de la Charte aura servi à confirmer combien je crois au collectif – sans lui, point de salut. Mais aussi à questionner la sous-valorisation d'un secteur très féminisé – inégalité de traitement qui interpelle le féministe que je suis. De même, quid de la diversité ? Où sont les auteurs racisés ? Quelle part de représentations LGBTQI+ dans les ouvrages, de récits non validistes ? Il est temps que la littérature jeunesse embrasse la diversité du monde auquel elle s'adresse. Le secteur doit opérer sa mue.

Peux-tu répondre à une question que je ne t'aurais pas posée ?

J'en profiterais pour dire le bonheur que j'ai à évoquer dans mes romans le Cotentin. Dire ce qui me lie à cette région, pourquoi j'en suis tombé amoureux. Dans les territoires ruraux, des milliers d'histoires existent, qui méritent d'être racontées. Une manière là aussi de lutter contre les idées reçues.

Propos recueillis par Catherine Gentile



REPORTER N'EST PAS ANNULER

C'était le temps du confinement et de la sidération devant l'hécatombe des manifestations littéraires annulées au printemps et au début de l'été. Et alors que nous espérions que les salons et festivals de l'automne seraient épargnés, nous avons appris le report de la 25^e édition de *Normandiebulle* aux 25 et 26 septembre 2021, avec pour invité d'honneur Emem.

L'équipe du festival n'a pourtant pas renoncé à travailler avec ses partenaires pour proposer quelques beaux rendez-vous, entre septembre et décembre. Son envie de soutenir la création des auteurs BD de Rouen mais aussi normands est intacte. Tout comme celle de favoriser les échanges entre auteurs et lecteurs, de soutenir les libraires indépendants et les éditeurs locaux, de mutualiser les forces, de créer des passerelles avec d'autres festivals littéraires...

Des rendez-vous sur le trimestre

Contraintes sanitaires obligent, elle privilégiera des événements sur inscription et à effectifs réduits. Cela se traduira, entre autres, par un Prix jeune public pour des élèves des écoles de Darnétal et des communes partenaires. Une résidence d'auteur, *Sur le chemin de Flaubert, à petons et à tâtons*, avec l'auteur Ceka, est aussi programmée en partenariat avec la Ville de Rouen. Des rendez-vous à Fécamp

en octobre : un projet artistique avec des adolescents de Darnétal et en lien avec le festival *Terres de Paroles* qui organise un week-end thématique manga/rap.

Avec *1 jour, 1 auteur*, des Web-reportages et courtes vidéos présenteront le travail d'auteurs normands et leur actualité BD, des expositions avec visites guidées et séances de dédicaces donneront à voir leur travail. Sans oublier le lancement du premier prix BD Normandie.

Pour clôturer cette édition singulière, du 1^{er} au 15 décembre, des rencontres d'auteurs et des dédicaces pourraient avoir lieu à Darnétal et au Festival du livre de jeunesse de Rouen Normandie. De même, est prévu « La BD en mouvement(s) », cycle de rencontres professionnelles sur la Toile organisé par N2L et Normandiebulle du 1^{er} au 15 décembre 2020.

Sophie Fauché

>>>

FESTIVAL DE BANDE DESSINÉE Normandiebulle

Contact : Marianne Auffret - secretariat@normandiebulle.com
<http://normandiebulle.com> www.normandielivre.fr

SALON DU LIVRE DU PERCHE

Soligny-la-Trappe (Orne)

POÉSIE... ET TOMBOLA

Sous réserve que le contexte sanitaire le permette ^[1], le Salon du livre du Perche organisé à Soligny-la-Trappe est programmé cette année les 5 et 6 décembre. Peut-être avec un peu moins de participants, mesures de distanciation obligent. L'invité d'honneur est le journaliste d'investigation Frédéric Ploquin.

L'événement propose des rendez-vous tout au long du week-end. Une lecture de poésie aura lieu à l'école de Soligny, mais également des expositions, un spectacle ou une conférence le samedi soir, un concours de poésie ouvert aux 10-18 ans et une tombola, pour gagner des livres offerts par certains auteurs présents, des entrées à des spectacles ou parcs de loisirs, etc.

Sophie Fauché

^[1] Les organisateurs devaient se réunir en septembre pour prendre les dernières décisions.



>>>

Salon du livre du Perche, les 5 et 6 décembre 2020 (61)

Contact : Michel Lemoust de Lafosse
michel.lemoustdelafosse@orange.fr



TERRES DE PAROLES **Seine-Maritime**

NATURE(S) BIEN VIVANTE(S)

Prémonition ou injonction ? Cette année, *Terres de Paroles* a construit sa programmation sur le thème « Soyez nature(s) ! ». Cinquante communes de la Seine-Maritime accueilleront lectures, spectacles, rencontres et autres rendez-vous à partager en famille.

Avec 70 événements, ouverts à tous, le festival propose trois semaines de lectures, de découvertes, de rencontres, de concerts, de brunchs, de promenades en mots, de spectacle et de fêtes. Pour vous parler de leur(s) nature(s), une longue liste d'invités : Gilles Clément, Philippe Descola, David Diop, Nastassja Martin, Patrick Deville, Judith Chemla, Alexis Jenni, Fabrice Colin, Charles Berling, Stéphanie Maubé, etc.

Terres de Paroles décernera également son prix Premières Paroles, avec la participation de 11 comités de lecture, en médiathèque et dans les librairies de Buchy, Dieppe, Eu, Cany-Barville et Fécamp.

Les libraires réuniront une douzaine de participants pour lire et partager leurs avis sur les 6 premiers romans sélectionnés : *Le Dernier Syrien* d'Omar Youssef Souleimane, *Le Tiers Temps* de Maylis Besserie, *Ainsi parlait ma mère* de Rachid Benzine, *Valencia Palace* d'Annie Perreault, *Il est juste que les forts soient frappés* de Thibault Bérard et *Préférer l'hiver* d'Aurélie Jeannin. Participeront cette année un comité « étudiant » en partenariat avec le CROUS, une association de lectrices passionnées et l'hôtel littéraire Flaubert de Rouen. Le prix sera remis fin novembre.

Sophie Fauché

>>>>

FESTIVAL *Terres de Paroles*, du 2 au 22 octobre 2020 (76)

Contact : Muriel Amaury

muriel.amaury@terresdeparoles.com



ENDEZ-VOUS À...



© Jean-Michel Enault

LES MERCURIELLES **Cherbourg-en-Cotentin**

PLUMES POUR TOUS

20 ans ça se fête, mais quand la Covid s'en mêle, difficile de prévoir de grands rassemblements et un bal littéraire. Alors peut-être pour les 21 ans qui marqueront un nouvel élan...

En attendant de pouvoir faire la fête, Isabelle Desesquelles (Actes Sud), Hélène Gaudy (Belfond), Dimitri Bortnikov (Rivages) et J.-M. Espitalier (Inculte), les 4 auteurs invités cette année, animeront 20 ateliers d'écriture dans la ville de Cherbourg-en-Cotentin, du 12 au 16 octobre. Deux ateliers sont ouverts à tous mais les 18 autres sont destinés à un public qui peut être éloigné du livre. Ils ont lieu, entre autres, en milieu scolaire pour des classes Segpa et Ulis, en prison, en centre de désintoxication, avec des personnes en réinsertion et des migrants, etc. Trois cents per-

sonnes participent à ces 3 heures d'écriture. La Ville de Cherbourg-en-Cotentin soutient ce projet qui porte l'écrit au cœur de la vie de personnes qui pour certaines ne savent pas écrire. Un dispositif qui donne lieu à des échanges passionnants et riches en émotion.

Sophie Fauché



Les Mercurielles, du 12 au 16 octobre 2020 (50)

Contact : Sandrine Lemarigner

sandrine.lemarigner@cherbourg.fr

LE LIVRE EN CAMPAGNE **Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure)**

25 AUTEURS EN SALLE DES FÊTES

Programmée le 18 octobre, la 4^e édition du salon *Le Livre en campagne*, à Saint-Ouen-de-Thouberville (2 300 habitants dans l'Eure) va tenir compte de la taille de la salle des fêtes et des mesures barrières (probablement toujours d'actualité à cette date) pour n'inviter « que » 25 auteurs. De quoi quand même rendre l'événement

riche et animé ! Parmi eux des régionaux qui mettront l'accent sur l'écoresponsabilité : Bruno Amato, directeur de banque à Fécamp et auteur de polars ; Fred Coconut, auteur et éditeur de BD, que l'on ne présente plus ; Séverine Dalla, autrice et editrice de livres pour la jeunesse. Christine Lanseman, des éditions du Dahu, maison

d'édition jeunesse, a proposé son aide pour la communication. *Sophie Fauché*



Le Livre en campagne,

le 18 octobre 2020 (27)

Contact : Jean-Yves Hochet

acft.27310@gmail.com

NORDIC DAYS Normandie

UN GOÛT DE BORÉALES

Les Boréales 2020 reportées à 2021, Nordic Days sera un grand rendez-vous alternatif dédié à la culture nordique, du 14 octobre au 31 décembre. Le livre y tiendra une grande place.

Comme de nombreux acteurs culturels de par le monde, le festival *Les Boréales* est profondément touché par la crise sanitaire. Depuis quelques semaines, les logiques de quarantaine sanitaire au retour de France ainsi que le placement de notre pays en zone rouge pour les pays nordiques et baltes rendent très difficiles et parfois impossibles les transports internationaux de nos invités. C'est en plein accord avec l'Ambassade du Danemark à Paris et les ministères à Copenhague ainsi qu'avec nos partenaires français, aux premiers rangs desquels la Région Normandie, l'État et la Ville de Caen, que la difficile décision de reporter cette édition à novembre 2021 a dû être prise.

Toutefois, l'équipe du festival est farouchement convaincue qu'il faut impérativement maintenir un lien avec les spectateurs à l'automne 2020. C'est pourquoi *Les Boréales* ont souhaité malgré tout proposer un rendez-vous unique pour un contexte exceptionnel, intitulé *Nordic Days* qui débutera le 14 octobre pour se terminer le 31 décembre.

Portée par la conviction que le public du festival sera fidèle et heureux de pousser les portes des établissements culturels de Normandie à l'automne, l'équipe du festival se projette dans cette aventure *Nordic Days* avec énergie et sérénité.

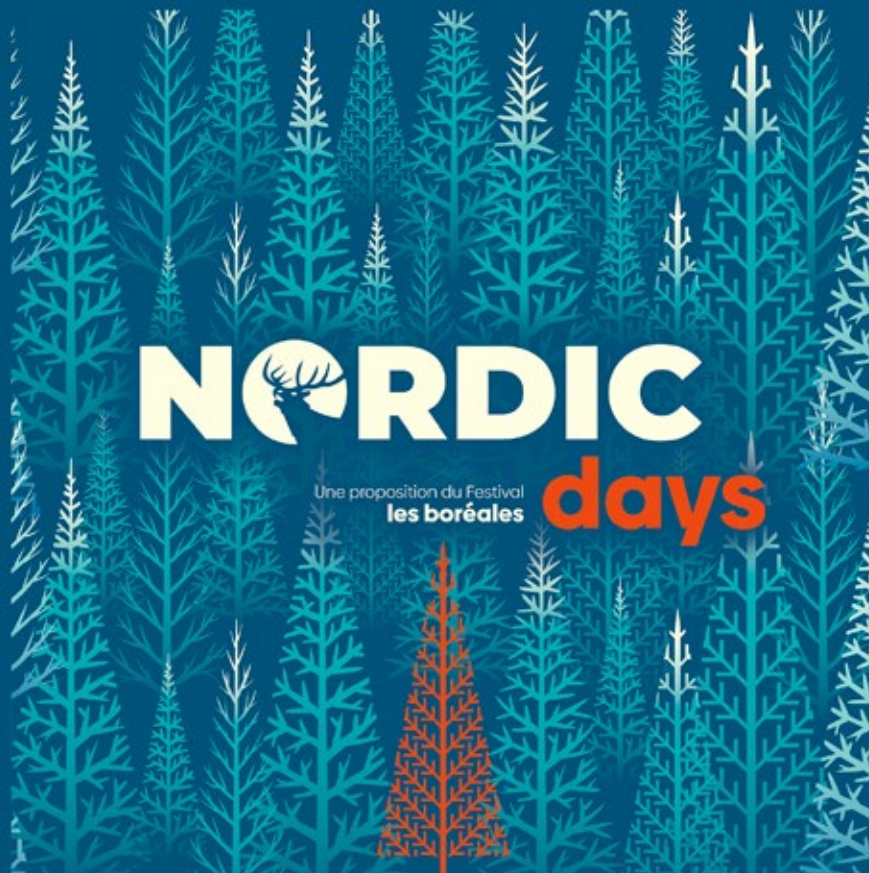
La littérature reste au cœur de la manifestation et parmi les invités phares des *Nordic Days*, nous pouvons noter la présence des auteurs islandais Jón Kalman Stefánsson et Bergsveinn Birgisson, ainsi que le retour de Sigríður Hagalin Björnsdóttir, mais encore des écrivains à succès Björn Larsson et Mo Malø. Les plus petits (et les plus grands) auront leurs yeux tournés vers l'illustrateur danois Terkel Risbjerg.

L'équipe du festival espère vous retrouver en bonne santé pour un automne lumineux en Normandie.

>>>

www.lesboreales.com/nordicdays

du
14
oct.



au
31
déc.
2020



ARROMANCHES - LES - BAINS RÉSIDENCE AVEC VUE

Construite dans les années 1860, la Villa La Brugère est une maison destinée à l'origine aux activités balnéaires. Depuis 2010, ses propriétaires la mettent partiellement à la disposition d'artistes qui viennent y travailler.

Située sur la digue d'Arromanches, la Villa La Brugère propose des séjours de création. Le maître mot du lieu est la transdisciplinarité : littérature, cinéma, photo...

Un riche programme de rencontres permet au public de découvrir les auteurs tout au long de l'année et lors du festival Route panoramique, organisé tous les deux ans.

La Villa accueille plus d'une vingtaine de

résidents chaque année. Dernièrement : Gabrielle Schaff, Marie Nimier, Sandra Lucbert... Cette dernière y a vécu une expérience singulière, puisqu'elle a fait le choix de poursuivre sa résidence alors que le confinement était instauré, en mars dernier.

Comment s'est déroulée cette résidence hors normes ? Réponse à travers les témoignages de Marie-Thérèse Champesme, responsable

de l'association, et de Sandra Lucbert, sur la version en ligne de *Perluète* <http://perluete.normandielivre.fr/>

Cindy Mahout

f Villa La Brugère
villalabrugere.fr/la-villa/
www.perluete.normandielivre.fr

ACTIVITÉ

DÉCONFINEMENT ACTIF CHEZ LES LIBRAIRES

La crise sanitaire a fait mal aux librairies, mais, ô surprise, l'après-confinement s'est soldé par un retour massif des clients. Réconfortant.

La crise sanitaire a emporté le printemps et fait naître de sérieuses inquiétudes et beaucoup de questions chez les libraires. Combien de temps cela allait-il durer ? Pourraient-ils s'en relever ? Les clients allaient-ils se détourner des lieux de vente et s'orienter en priorité vers Internet ?


Après quelques semaines de « *click & collect* », plus ou moins convaincantes, mais qui ont néanmoins amené de nouveaux clients, les libraires se sont préparés à la réouverture avec toutes les mesures sanitaires nécessaires pour protéger personnel et clients. Et là, surprise, une affluence digne de Noël qui a duré jusqu'en juillet, emportant momentanément leurs craintes et comblant parfois l'absence de chiffres d'affaires des deux mois de fermeture.

Des projets un peu partout

Cet afflux a confirmé un changement dans les habitudes de consommation, l'arrivée de nouveaux clients venus soutenir le commerce de proximité et plus particulièrement la librairie de leur ville. Des projets retardés par le virus ont vu le jour. À Saint-Lô, Planet'R s'est transformée en Fnac. À Neufchâtel-en-Bray, la librairie

Histoire de papier s'est associée avec le magasin de jeux et jouets Sajou. L'ouverture programmée fin mars a finalement eu lieu le 11 mai, dans un espace agrandi et joliment aménagé. À Huisnes-sur-Mer, dans le Sud-Manche, le café-librairie La Salicorne et le Rhinocéros a ouvert le 14 juillet. Des reports à répétition et travaux encore en cours n'ont pas entamé le plaisir de Cécile de constituer un assortiment de qualité pour les lecteurs locaux ou de passage. Ailleurs d'autres projets, bien que retardés, restent d'actualité. Mathilde Degroult poursuit, avec une énergie folle son projet de création, à l'automne, d'une librairie généraliste baptisée « Les Racontars », à Saint-Lô. Et autre conséquence de la crise, l'envie pour les éditions Zulma d'investir une pépinière à Veules-les-Roses, transformée en librairie éphémère, pour y faire découvrir ses livres aux couvertures aussi colorées que les fleurs qui les entourent.

Sophie Fauché

 **RETROUVEZ les vidéos** des librairies Histoire de papier et La Salicorne et le Rhinocéros sur la chaîne YouTube de N2L.

© Sophie Fauché



À Huisnes-sur-Mer, dans le Sud-Manche, le café-librairie La Salicorne et le Rhinocéros a ouvert le 14 juillet.



© Sophie Fauché

À Veules-les-Roses, la librairie éphémère Zulma a accueilli le public en juillet et août.

CLIMATS POLAIRES

LE SUCCÈS DU POLAR NORDIQUE NE SE DÉMENT PAS EN FRANCE, ENCORE MOINS EN NORMANDIE, où le festival *Les Boréales* a creusé un sillon qui profite aux auteurs du froid. Quinze ans après le raz de marée *Millenium*, romans policiers, noirs, mais aussi littérature dite « blanche » profitent de cette popularité. Une valeur sûre des libraires où même de jeunes auteurs français font une incursion.

Laurent Cauville, avec Bertrand Arcil et Philippe Leguettel / aprim

© metaille.com



L'Islandaise Lilja Sigurðardóttir, auteure de *Trahison* (Métailié, 2020), nouvelle vague du polar islandais.

La disparition de Maj Sjöwall, en avril dernier à l'âge de 84 ans, est passée inaperçue dans une France confinée. Pourtant, dix livres écrits avec son mari Per Wahlöö de 1965 à 1975 ont fait du couple les pionniers du polar nordique. Dans leur série *Le Roman d'un crime* ⁽¹⁾, le personnage central, inspecteur dépressif, sert de vecteur pour dépeindre la société côtière perdante. « *Loin du récit à énigme, les auteurs y proposent un roman social, saisissant une situation dramatique pour refléter un pan de la société, un peu comme Manchette en France* », analyse l'éditrice Anne-Marie Métailié, fan du genre.

Politiquement engagé, le polar sauce Sjöwall et Wahlöö a inspiré des auteurs à succès comme Henning Mankell, Stieg Larsson ou Arnaldur Indriðason. Leurs titres vont déferler en France au début des années 2000. À Caen, la libraire et blogueuse Sophie Peugnez (Brouillon de culture et Zonelivre.fr), inconditionnelle du genre, en brosse les lignes de force. « *Dans le polar nordique, les auteurs ne surjouent pas. On a l'impression de faire partie de la famille ou de l'équipe autour d'un personnage central assez ordinaire. La relation parent-enfant revient souvent, comme beaucoup de détails du quotidien.* »

Un polar sociétal

Ce succès du polar nordique en France a-t-il pour autant stimulé une littérature nordique plus large ? Le Caennais Éric Boury, traducteur référence de l'Islandais, le pense. « *Le polar est une vitrine qui a permis la découverte d'autres genres. Il nous apprend beaucoup de choses sur les sociétés nordiques. Il peut être aussi bon que la littérature "blanche". Indriðason, par exemple, a amené des lecteurs vers d'autres types d'auteurs, comme Jón Kalman Stefánsson.* »

Mais l'inverse est tout aussi vrai. Moins stéréotypé, le polar nordique a su séduire les adeptes d'une littérature « blanche » peu por-

tés sur le genre policier. « *La littérature nordique est trop souvent réduite au polar* », s'étonne d'ailleurs David Pocholle, bibliothécaire à Caen (Alexis-de-Tocqueville) et coordinateur du guide gratuit *Empreintes nordiques* (lire par ailleurs). « *La littérature nordique blanche m'a amené au polar, pas l'inverse, avec des livres marquants comme **Un inconnu vint à la ferme** de Mika Waltari (Finlande), **Entre ciel et terre** de Stefánsson (Islande) ou **Les Racontars de Jørn Riel** (Danemark).* »

Millenium et Boréales

La sortie en 2006 en France du tome 1 de *Millenium* a amplifié la vague. Dans le sillage de Stieg Larsson, le succès de sa compatriote Camilla Läckberg a attiré comme des aimants les lecteurs vers l'édition nordique au sens large. « *Ces années 2006-2010 ont été un tournant, situe Sophie Peugnez. Beaucoup de lecteurs se sont ouverts à d'autres styles, pour moi par exemple à Arto Paasilinna ou Jón Kalman Stefánsson...* » Des maisons d'édition (Gaïa, Zulma, Métailié) ont suivi. Enfin, « *Les Boréales ont pesé, souligne Sophie Peugnez. Le festival est un merveilleux outil pour découvrir des écrivains et élargir ses horizons. Chaque année, la programmation me fait l'effet d'un tas de cadeaux de Noël...* »

Habitué à sillonner la France, Éric Boury ressent aussi l'impact du festival sur le public. « *Beaucoup de lecteurs normands lisent des auteurs nordiques, c'est évident. Plusieurs librairies en Normandie proposent un rayon nordique, je ne l'ai pas vu ailleurs. Le succès des Boréales n'y est pas pour rien. Ce festival laisse des traces.* »

À noter enfin le rôle des éditeurs normands, petits et grands, qui ont ouvert leurs catalogues à ces auteurs, des PUC à Møtus, du Passage(s) à Cactus...

(suite en page 12)



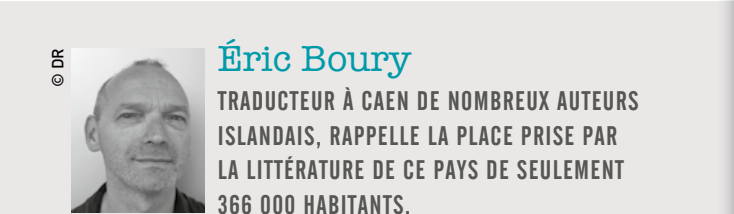
Le Nantais Mo Malø (série Qaanaaq) inscrit ses récits dans les décors nordiques, comme d'autres jeunes auteurs français.

© Alexandre Isard



© DR

Sophie Peugnez :
« Dans le polar nordique, les auteurs ne surjouent pas. »



© DR **Éric Boury**
TRADUCTEUR À CAEN DE NOMBREUX AUTEURS ISLANDAIS, RAPPELLE LA PLACE PRISE PAR LA LITTÉRATURE DE CE PAYS DE SEULEMENT 366 000 HABITANTS.

LE POIDS DE L'ISLANDE

« En France on constate un essor des publications islandaises. C'est lié à la présence de traducteurs : pas de traducteur, pas de diffusion. En dehors de moi, il y a aujourd'hui Jean-Christophe Salaün, qui vit aussi à Caen, ou Catherine Eyjólfsson, basée en Islande. Tous les trois nous publions beaucoup. C'est un pays où la BD et la littérature jeunesse sont quasi inexistantes. Par contre, beaucoup écrivent de la poésie, c'est une spécificité, même si ça reste assez confidentiel en diffusion. Malgré tout, les bibliothèques les achètent. L'Islande produit aussi pas mal de biographies et autobiographies. Globalement beaucoup de livres y sont produits, avec 800 sorties par an. Rapporté aux 360 000 habitants, c'est beaucoup. »

Mo Malø « UN MÉLANGE DE FAMILIARITÉ ET D'EXOTISME »

L'auteur de *Nuuk* (La Martinière), suite de *Qaanaaq* et *Diskø*, figure parmi les auteurs français inspirés par les atmosphères polaires.

Comment expliquer l'engouement du public pour le polar nordique ?

Je le constate et le partage plus que je ne l'explique. Je pense que ces polars reflètent inévitablement les sociétés dont ils sont issus. Et je suppose que celles-ci fascinent sous nos latitudes par leur mélange si spécifique de familiarité et d'exotisme. Ces pays sont à la fois proches géographiquement et en termes de fonctionnement, et très différents du nôtre en termes de culture et de climat. Ce cocktail contradictoire explique probablement notre attirance.

Comment en êtes-vous arrivé à écrire vous-même des polars nordiques ?

Pas en me disant que je m'inscrivais dans le genre ! Mon envie de me lancer dans la série *Qaanaaq* est venue de ma fascination très spécifique pour ce pays réellement à part qu'est le Groenland, un ovni sur nos planisphères. Ce qui le rend unique, ce n'est pas que sa taille et son isolement, mais bien ce grand écart entre l'image que nous en avons a priori – celle d'un gros glaçon vide et sans histoires – et l'importance qu'il revêt en réalité dans le monde d'aujourd'hui

(enjeux climatiques, énergétiques, politiques, etc.). C'est ça que j'ai eu envie de partager avec les lecteurs.

Le polar nordique a-t-il été pour vous une porte d'entrée vers une littérature nordique plus large ?

Par nature j'ai des goûts éclectiques. Même dans le polar, je suis loin de ne lire que des Nordiques. Mais en effet, cet univers nordique m'a conduit à découvrir des auteurs que je n'aurais sans doute pas lus sans cela. Je pense en particulier au Norvégien Karl Ove Knausgaard et son incroyable autobiographie-fleuve.

Pensez-vous que la littérature nordique « blanche » soit suffisamment connue en France ?

Pour l'instant, sauf cas ponctuels comme celui mentionné ci-dessus, j'ai le sentiment qu'elle est assez méconnue. Ou plutôt, et je ne sais pas s'il faut s'en réjouir ou le déplorer, l'intérêt des lecteurs français semble surtout se porter sur le polar. Mais on peut espérer que celui-ci finisse en effet par faire « passerelle ». Peut-être manque-t-il aussi à notre époque un succès comparable à celui du *Monde de Sophie* en son temps, pour tirer dans son sillage d'autres auteurs de littérature nordique.

(suite de la page 11)



© apirim

Terres inspirantes

Cet engouement a sans doute un peu déteint sur la production d'auteurs français... De jeunes plumes se jettent dans ce bain glacé, souvent séduites par l'étrangeté des terres gelées, mélangée à l'ordinaire des vies qu'elles abritent. « *Les sociétés nordiques nous fascinent par leur mélange si spécifique de familiarité et d'exotisme* », dit le Nantais Mo Malø (*lire par ailleurs*), attendu aux *Boréales* en novembre, et qui a jeté son dévolu sur le Groenland⁽²⁾.

À l'instar de Mo Malø et Sonja Delzongle au Groenland, Ian Manook en Islande, Olivier Truc en Laponie..., une vague d'auteurs français s'empare de ces décors où se nichent de nouvelles confluences entre géopolitique, questions sociétales, corruption, enjeux écologiques... « *Mon envie de me lancer est venue de ma fascination pour le Groenland et l'importance qu'il revêt dans le monde d'aujourd'hui (enjeux climatiques, énergétiques, politiques, etc.)* », développe Mo Malø.

Nouveaux thèmes

Autre preuve de vitalité : la capacité de renouvellement du genre, pointée par Sophie Peugnez. « *Les thèmes habituels, comme les difficultés familiales,*

les secrets, les addictions chez les jeunes, sont progressivement remplacés par des sujets d'actualité comme la corruption, l'écologie, le harcèlement... Comme dans **Trahison**, le dernier livre de l'Islandaise Lilja Sigurðardóttir. » Son éditrice, Anne-Marie Métaillé, confirme avoir été embarquée par ce texte, « *ancré dans les réalités du moment comme les questions de genre...* On suit les aventures d'une femme issue de l'humanitaire qui devient ministre. Face à une nomenclature politique qui veut lui faire la peau. *C'est Borgen !* »

À l'affût des nouvelles productions, le bibliothécaire David Pocholle confirme : « *Les récits deviennent plus rugueux et j'observe une plus grande porosité entre les genres. L'Islandais Ragnar Jónasson résume bien cette tendance, avec **Snjór** (Points Seuil, 2016), polar captivant où le policier est un ex-étudiant en théologie, où chaque personnage est ombre et lumière. On peut citer aussi le Finlandais Antti Tuomainen ou la Suédoise Camilla Grebe.* »

Sous la glace, la littérature polaire est un bouillonnement permanent.

⁽¹⁾ Romans qui ont été publiés par 10/18 et actuellement par les éditions Rivages.

⁽²⁾ Après Qaanaaq et Diskø, il publie Nuuk (La Martinière).

David Pocholle :

« *La littérature nordique blanche m'a amené au polar, pas l'inverse.* »

LES BALTES AUSSI

Eux aussi sont nordiques : les pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) affichent une vie littéraire protéiforme, à l'image de l'Estonien Indrek Hargla, figure montante du polar teinté de science-fiction.

Dans un registre plus classique, des ouvrages récents ont marqué les esprits : **L'Homme qui savait la langue des serpents**, de l'Estonien Andrus Kivirähk, ou **Vilnius poker**, de Ričardas Gavelis (Lituanie)... Tandis que paraîtra prochainement en France le best-seller letton **Soviet Milk**, de Nora Ikstena (Lettonie).

Malgré la difficulté à trouver des traducteurs, la littérature balte inspire aussi des éditeurs normands. Le Lituanien Valdas Papievis est publié au Soupirail (**Un morceau de ciel sur terre**). Chez Møtus, **Le Garçon au cœur plein d'amour** est illustré par Stasys Eidrigevičius. Pour *Les Boréales* 2004, les PUC ont publié **Cette peau couleur d'ambre**, un recueil de nouvelles Lettonnes. Plus récemment, en 2018, Passage(s) sortait **Le Jour où j'ai appris à voler**, d'Indrek Koff...

Normandie Livre & Lecture veut aujourd'hui contribuer à tisser plus de liens entre Normandie et pays baltes, en facilitant l'accès des éditeurs régionaux aux catalogues baltes. Résidences et invitations croisées devraient se développer dans un avenir proche. À suivre...

>>> **N2L organise un événement en ligne du 19 au 23 octobre 2020 autour de la littérature lituanienne.**

© DR



Agneta Ségol

TRADUCTRICE D'AUTEURS SUÉDOIS (ASTRID LINDGREN, HENNING MANKELL, STEFAN CASTA, HÅKAN NESSER, TOVE JANSSON...)

« ENCORE BEAUCOUP D'ÉCRIVAINS À DÉCOUVRIR »

« *La littérature nordique se fait une belle place, particulièrement en Normandie... Mais il reste encore beaucoup d'écrivains et d'œuvres à découvrir. Je suis ravie pour les polars, je me souviens de mon enthousiasme à la lecture de **Roseanna**, premier volume de la série **Roman d'un crime**, du couple Sjöwall-Wahlöö, qui a jeté les bases d'un roman policier critique, politique et socialement engagé. Mais je pense que le succès du polar nordique est aussi au détriment d'autres genres. [...]*

Je regrette qu'un auteur tel que Henning Mankell soit surtout connu en France comme auteur de polars. Il ne faut pas oublier son théâtre, sa « littérature blanche » ou ses livres jeunesse. [...] En Suède, nous avons aussi une auteure de romans graphiques extraordinaire, Liv Strömquist. Je citerai encore Tomas Tranströmer, ou la poésie de Kristina Lugn. Je tiens aussi à mentionner **Ædnan (Sápmi-épopée)** de Linnea Axelsson, poème de 800 pages qui retrace l'histoire moderne du peuple Sámi. »

▶ **RETROUVEZ l'intégralité de l'interview d'Agneta Ségol, d'Anne Marie Métaillé et d'Éric Boury sur www.perluete.normandielivre.fr**

À DÉGUSTER AU CHAUD CET HIVER...

Un bibliothécaire, une libraire et deux fameux traducteurs nous glissent à l'oreille leurs conseils de lecture, à savourer au coin du feu. Romans noirs ou littérature blanche, fraîchement édités ou classiques...

Éric Boury

TRADUCTEUR DE L'ISLANDAIS



ENTRE CIEL ET TERRE

Jón Kalman

Stefánsson, Islande

« Un chef-d'œuvre, bouleversant. C'est l'une des traductions qui m'a le plus marqué. »

L'histoire d'un jeune garçon qui a perdu ses parents et doit survivre dans les fjords de l'Ouest. L'auteur fait des tas de digressions philosophiques, très brèves, souvent justes. Un coup de poignard dans le cœur. »

ROSA CANDIDA

Auður Ava Ólafsdóttir, Islande

« C'est le roman d'un Islandais qui voyage à l'étranger. D'une fraîcheur et d'une candeur très poétiques. »

Sophie Peugnez

LIBRAIRE ET CHRONIQUEUSE
À ZONELIVRE.FR



TRAHISON

Lilja Sigurðardóttir,

Islande

« Une militante humanitaire entre au gouvernement islandais et plonge dans le

monde politique. Un livre qui pose avec brio la question des limites du pragmatisme, de l'exercice du pouvoir confronté à ses idéaux. »

LES CORPS DE VERRE

Erik Axl Sund, Suède

« Vague de suicides étranges dans la jeunesse suédoise. Un livre noir à aborder comme une expérience. Le duo d'auteurs propose une écriture quasi sensorielle, dans une grande liberté de style. »

David Pocholle

BIBLIOTHÉCAIRE À CAEN
(ALEXIS-DE-TOCQUEVILLE),
COORDINATEUR DU GUIDE
EMPREINTES NORDIQUES



SOFT CITY

Pushwagner,

Norvège

BD « Une œuvre inclassable et visionnaire, par le Norvégien Terjos Brofos, plébiscitée

par de grands noms du cinéma ou de l'art graphique. »

L'HOMME QUI SAVAIT LA LANGUE DES SERPENTS

Andrus Kivirähk, Estonie

« Un roman atypique, empreint du réalisme magique de la littérature sud-américaine augmenté du lyrisme des sagas islandaises. »

BARBARA

Jørgen-Frantz Jacobsen, Danemark

« Paru en 1938, ce récit se déroule dans les îles Féroé, au XVII^e. On suit Barbara, jeune femme qui suit la pente de ses désirs. C'est aussi le portrait d'un village féroïen. Un récit magistral, envoûtant comme son héroïne. »

UN ROMAN ESTONIEN

Katrina Kalda, Estonie

« Roman sociétal d'une grande vivacité qui livre le climat actuel de l'Estonie, toujours en proie à la menace russe. »

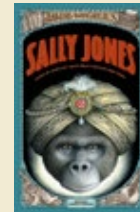
HOMO SAPIENNE

Niviaq Korneliussen, Groenland

« Nouvelle voix de la littérature groenlandaise, l'auteure parle de la difficulté d'être jeune au Groenland aujourd'hui. »

Agneta Ségol

TRADUCTRICE DU SUÉDOIS



SALLY JONES

Jakob Wegelius, Suède,
illustré par l'auteur

« Un livre pour tous, de 7 à 77 ans, picaresque, fascinant et suggestif, dont l'action se déroule dans un monde marqué par le colonialisme

et la corruption. Une histoire de crimes, de trahisons et de secrets sombres, mais aussi d'amitié et de solidarité. L'humanité vue à travers le regard de la narratrice, Sally Jones, une gorille ! »

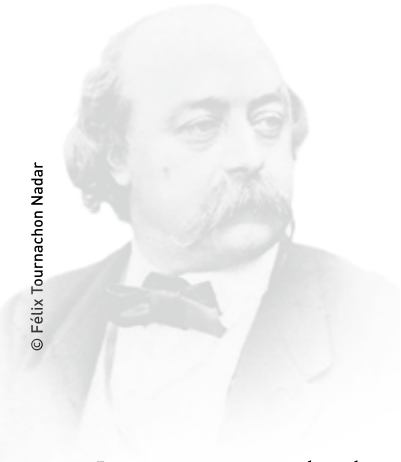
LE MÉDECIN PERSONNEL DU ROI

P. O. Enquist, Suède

« Toute l'œuvre de P. O. Enquist [disparu en avril 2020, NDLR] est à lire, mais je recommande particulièrement celui-ci. L'action se déroule au Danemark dans les années 1760. Le drame qui se joue entre les personnages aboutit à l'introduction des idées des Lumières dans les pays nordiques. Ce roman passionnant, qui mêle faits historiques à fiction poétique, est une réflexion sur le pouvoir, sur la liberté, sur le conflit des idées et le rôle des Lumières. »

SUIVEZ LE GUIDE !

Créé à l'occasion du festival *Les Boréales* 2019, *Empreintes nordiques* propose une sélection d'œuvres et d'ouvrages de la bibliothèque de Caen, dans divers domaines. Le polar et la littérature blanche y occupent deux chapitres copieux. On doit ce guide aux bibliothécaires de la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville. « Nous voulons montrer la diversité nordique, y compris celle des pays baltes, insiste David Pocholle, coordinateur du projet. On y trouve nos coups de cœur, à travers une centaine de références qui vont des classiques aux nouveautés. » L'édition 2020 est attendue pour l'automne, enrichie d'une version numérique. Gratuit !



© Olivier Foissac

CONCOURS DE NOUVELLES À L'OMBRE DE FLAUBERT

Inscrite cette année dans le cadre de l'initiative régionale « Flaubert 21 », la 15^e édition du concours de nouvelles de Normandie Livre & Lecture aura pour thème *L'Éducation sentimentale*. Les participants auront pour contrainte de terminer leur nouvelle par la phrase tirée du roman du même titre, écrit par Gustave Flaubert : « Ce fut comme une apparition : Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. »

À l'occasion de cette 15^e édition, le parcours « Métiers du livre », proposé en partenariat avec la région académique Normandie, sera

enrichi d'une mission culture-santé, tout en maintenant la mission culture-justice lancée lors de la 14^e édition. Au total, pendant l'année scolaire 2020-2021, cinq classes de lycées de la région, une maison d'arrêt et un établissement de santé participeront à ce concours de nouvelles, dans le cadre d'un parcours artistique et culturel.

Marion Cazy

>>> **TOUTES LES INFORMATIONS** sur concoursdenouvelles.normandielivre.fr



LA BD EN MOUVEMENT(S)

Le festival *Normandiebulle* et Normandie Livre & Lecture proposent un événement numérique pour fêter l'année de la BD. Du 1^{er} au 15 décembre 2020, des lundis aux vendredis, des contenus seront partagés en ligne pour décortiquer le 9^e art. Création numérique, statut de l'auteur, lien à l'actualité et médiation seront autant de thèmes abordés via des vidéos, des podcasts, des illustrations, des exemples... La bande dessinée s'apprête à sortir des cases, alors soyez connectés en décembre sur Facebook, Instagram et sur le site Internet de Normandie Livre & Lecture. *Marion Cazy*

>>> **À SUIVRE** sur Facebook, Instagram et sur www.normandielivre.fr

UNE JOURNÉE SUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

© iStock - Bokan



Dans le cadre du Plan d'éducation aux médias et à l'information (EMI) du ministère de la Culture, la bibliothèque Calvados propose une journée de sensibilisation pour décoder et mieux comprendre les enjeux de l'EMI. À destination des bibliothécaires, des enseignants et du champ social de l'animation, cette journée programmée le 26 novembre est organisée en partenariat avec Normandie Livre &

Lecture et cofinancée par la Direction régionale des affaires culturelles.

Alexandra Guéroult

>>> alexandra.gueroult@normandielivre.fr

RETROUVEZ les interviews des deux auteurs sur www.perluete.normandielivre.fr

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS



Rémi David

Romain Villet

Résidence d'écriture croisée entre la Normandie et les Hauts-de-France.

L'Agence régionale du Livre et de la Lecture Hauts-de-France, le Département de la Manche et Normandie Livre & Lecture se sont associés pour proposer cette formule à deux auteurs des deux régions. Une résidence croisée qui a permis à l'écrivain normand Rémi David et à l'auteur/pianiste amiénois Romain Villet de mener à bien un projet d'écriture.

Rémi David a profité d'une résidence de création de quatre semaines à Arras, et Romain Villet, au Centre départemental de création de Regnéville-sur-Mer (Manche).

Une soirée publique devait marquer la fin de cette résidence croisée, le vendredi 9 octobre, à Regnéville. Dans le contexte du Covid-19, cette soirée a été remplacée par une restitution à visionner en ligne sur normandielivre.fr : interview d'auteurs et improvisation mêlant Rémi David aux textes et Romain Villet au piano jazz. *Cindy Mahout*

>>>> **PLUS D'INFORMATIONS** cindy.mahout@normandielivre.fr

02 31 15 36 35

MOUVEMENT

Yann Dissez



© Apolline Fluck Polau

Responsable de l'action culturelle et de la littérature au Triangle (Rennes) de 1999 à 2010, puis chargé de mission pour Livre et Lecture en Bretagne en 2011 et chargé d'étude pour l'ARL Haute-Normandie en 2012, Yann Dissez a quitté son poste de chargé de la vie littéraire et du développement territorial à l'Agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique (Ciclic) fin 2019. Il a rejoint l'équipe de l'Imec début 2020, où il succède à Yoann Thommerel au poste de directeur de la programmation et des médiations.

Auteur du vade-mecum **Comment accueillir un auteur ?** (édité par la Fill et 11 SRL), du guide **Pourquoi et comment accueillir un auteur ?** (réalisé pour Livre et Lecture en Bretagne) et d'un mémoire de recherche sur les résidences d'écrivains, *Habiter en poète*, ainsi que d'un certain nombre d'articles et d'études, Yann Dissez anime des journées de formation professionnelle pour des médiateurs du livre et des bibliothécaires. Il intervient également au sein du master LiMés (« Livre et médiations ») de l'université de Poitiers.

Yann Dissez



© Lynda Hamadouche

QUAND LA BD TRAVERSE LES MURS

Le prix BD « Hors les murs », organisé par le festival de bande dessinée de Darnétal *Normandiebulle*, en partenariat avec Normandie Livre & Lecture, se déroule depuis le mois de juillet dans les établissements pénitentiaires de Normandie. Les lecteurs ont jusqu'au 13 novembre pour voter pour leur album préféré parmi les cinq sélectionnés. Le lauréat de cette nouvelle édition sera dévoilé le 23 novembre 2020 ! *Mathilde Besnard*

>>>> **TOUTES LES INFORMATIONS** sur <https://projets.normandielivre.fr/culture-justice/projets/prix-hors-les-murs/>

Alain

Portrait d'un philosophe

Au hasard du sillon des rues, à Mortagne-au-Perche, on découvre la belle bâtisse XVII^e de la Maison des comtes du Perche. Elle loge depuis 1976 le musée Alain. Franchir sa porte fait revivre ce philosophe peu connu du grand public, homme fantaisiste, féru de musique et de peinture. Et capable de passion amoureuse.

Par Cindy Mahout et Agnès Babois

© Gallica / Bibliothèque nationale de France

Émile-Auguste Chartier est né le 3 mars 1868, rue de la Comédie à Mortagne-au-Perche, où l'on peut encore apercevoir sa maison natale. Fils de vétérinaire et petit-fils de commerçants, sa famille et sa ville natale resteront très présentes dans son œuvre (*Portraits de Famille*).

À la mort de son père en 1893, Émile, alors lycéen, quitte Mortagne avec sa mère et n'y reviendra pas, poursuivant d'abord en Bretagne, puis à Rouen et Paris, sa carrière de professeur de philosophie et son parcours d'auteur. Mais il écrira toujours sur son enfance mortagnaise. « Ceux de l'Orne je les connais bien. Je suis l'un d'eux. Ce sont de grands diables qui ne savent ni craindre ni respecter. »

Professeur, militant et journaliste

Nommé professeur, il s'engage politiquement du côté républicain, donnant des conférences pour soutenir la politique laïque de la République, puis se consacre aux universités populaires.

En tant que journaliste, Alain fait ses premières armes dans des publications radicales. « Je fus normalien et agrégé ; après cela, professeur ; [...] mais le rebelle et le sauvage n'ont pris que l'habit. Le fond de l'esprit est resté mauvais, ce qui veut dire bon. »

Il est surtout connu aujourd'hui pour ses *Propos*, billets quotidiens inspirés par l'actualité et la vie de tous les jours, au style concis et aux formules frappantes, que publiait *La Dépêche de Rouen et de Norman-*

die à partir de 1906. Plus de 3 000 de ces *Propos* paraîtront entre 1906 et 1914. Devenu professeur de khâgne au lycée Henri-IV en 1909, il exerce une influence profonde sur ses élèves (Simone Weil, André Maurois, Julien Gracq...).

Le citoyen engagé, le soldat, le passionné

La richesse documentaire et iconographique du musée Alain (livres, lettres, revues, manuscrits, photographies, peintures...) donne à voir le philosophe anticlérical, mais aussi l'écrivain, le journaliste, le peintre, et l'engagé volontaire de 1914. « Je m'enfuis aux armées, aimant mieux être esclave de corps qu'esclave d'esprit. »

Dans une centaine de propos, réunis dans *Mars ou La Guerre jugée* (1921), Alain juge la guerre et n'en oublie rien : l'histoire, la révolte, la situation du soldat, paysan ou prolétaire, la violence, la passion meurtrière. Cette analyse impitoyable de la guerre est une réflexion de sage sur la paix.

Dans le cabinet de travail, fidèle à ce qu'il était dans sa maison du Vésinet, le visiteur découvrira aussi les traits des deux femmes qu'Alain admira toute sa vie, Marie-Monique Morre-Lambelin et Gabrielle Landormy. Il écrivit de nombreux poèmes à Gabrielle et « afin de mettre un terme au désordre de sa vie privée », l'épousa à l'aube de ses 77 ans...



LA BIBLIOTHÈQUE DE MORTAGNE ET LE FONDS ALAIN



En 1858, le conseil municipal crée une bibliothèque publique communale.

À l'époque, elle compte 300 volumes, issus des confiscations révolutionnaires et des doubles donnés par le sous-préfet. Située au premier étage de l'hôtel de ville, elle s'enrichit au fil du temps de dons de notables. Faute de place, en 1965, elle est installée dans la Maison des comtes du Perche, propriété de la ville.

Lorsqu'en 1978 la ville du Vésinet fait don à Mortagne de documents et objets ayant appartenu à Alain, les collections prennent place à la Maison des comtes, à l'étage de la bibliothèque. L'association des Amis du musée Alain, créée à cette occasion, y installe un lieu d'exposition permanent dédié au philosophe.

En 2013, la bibliothèque est transférée à la halle aux grains. Un projet de réaménagement du musée est engagé pour la création d'un Centre Alain, Maison des écrivains du Perche. Depuis 2019, l'exposition accessible au public est déployée au rez-de-chaussée de la maison. La bibliothèque personnelle d'Alain, enrichie pendant quarante ans de dons et d'acquisitions de la ville et de l'association, recèle quelques trésors dédiés par leurs auteurs, comme cet exemplaire original du *Château d'Argol* que Julien Gracq dédicacé à son ancien professeur : « Je vous adresse ce livre non sans quelques appréhensions. Sans doute penserez-vous que j'ai bien mal profité de mon passage à Henri-IV. » Simone Weil et Maurice Schumann comptèrent également parmi les élèves du philosophe. La bibliothèque est accessible, sur demande, aux étudiants et chercheurs qui travaillent sur l'œuvre d'Alain.

>>>

Musée Alain : ouvert les jeudis, vendredis, samedis de 14h30 à 18h00 jusqu'aux Journées du Patrimoine. Contact : Association les Amis du musée Alain et de Mortagne : amusalain@gmail.com - www.alainmortagne.fr

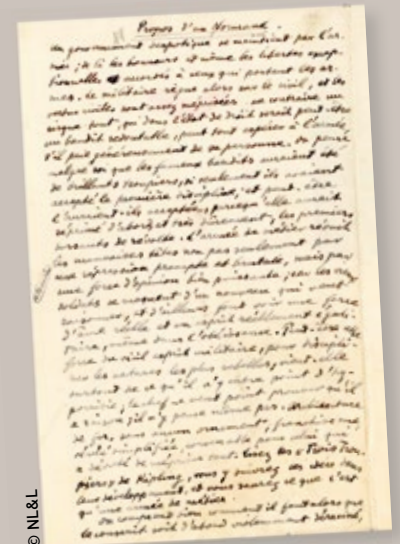
LES PROPOS D'UN NORMAND

22 AVRIL 1913

Le propos du 22 avril 1913, conservé à Mortagne, invite le lecteur à l'introspection en ce printemps d'avant-guerre.

Le début du mois d'avril a été le théâtre des premiers incidents diplomatiques. Le Conseil supérieur de la Guerre s'est prononcé pour un service militaire de 3 ans et prépare la défense nationale alors que beaucoup n'ont pas encore saisi la gravité de la situation.

Alain renoue alors avec la philosophie politique et l'esprit (des lois) de Montesquieu, pour évoquer le despotisme, la gouvernance et l'armée. De manière plus prosaïque, il met en lumière la subordination du militaire au politique. Lecteur avisé de ses contemporains, il propose une lecture de Kipling, *Trois Troupiers*, pour illustrer l'obéissance du soldat et ses aberrations. Et déjà, il constate le décalage entre la nation, le patriotisme et l'engagement aveugle. Il exprime l'émergence d'une conscience politique de l'armée qui pourtant n'apparaîtra pleinement qu'au milieu du siècle.



Chaque année sont organisées les « Journées Alain », le premier week-end d'octobre.

La 44^e édition a eu lieu cette année le 3 octobre. Le livre de Francis Kaplan *Propos sur Alain* (Gallimard) y a fait l'objet de plusieurs communications, dont celle de Nicolas Cayrol, éditeur scientifique de ce texte.



Le Masque de père
Louison Nielman, éd. Macha, 2020

PRISON DE PEUR

**Comment naît un dragon ?
L'autrice nous livre ici la vision
poignante d'une adolescente,
Céleste, condamnée à voir son père
se transformer en un être qu'elle
ne reconnaît pas, qu'elle ne
reconnaît plus, jusqu'à le
craindre plus que tout.**

Ce court roman relate, avec une objectivité glaçante, la prison de peur, de souffrance et de rage que construit petit à petit un père alcoolique au sein de son propre foyer, où il fait subir une tyrannie latente, psychologique, à sa femme et sa fille. Des êtres qu'il est pourtant censé aimer plus que tout au monde.

Ce roman se lit d'un trait et se ressent comme un coup de poing dans le ventre, chaque page vous coupant le souffle. Le lecteur, qui suit l'histoire à travers les yeux de Céleste, devient témoin d'une adolescence étouffée par cette violence inouïe, pourtant masquée par l'apparence d'une famille équilibrée et joyeuse.

Le livre est construit comme un récit rassemblant en un vaste puzzle les souvenirs de Céleste. S'entremêlent alors des moments joyeux et sombres, un passé et un présent, que les émotions de Céleste confondent jusqu'à trouver une place pour chacun, une solution en elle, située entre l'ombre et la lumière, pour reprendre son souffle.

Le Masque de père, publié aux éditions Macha, est le premier livre d'une collection de romans destinés aux adolescents, pour discuter et échanger autour des violences conjugales. L'autrice, Louison Nielman, est aussi psychologue, spécialisée dans les émotions et les romans jeunesse. Son écriture, comme un témoignage, traduit les émotions que peut ressentir tout un chacun, témoin ou victime de violences conjugales et familiales.

Alice Ginsberg

“Mots choisis

Au début, il le mettait seulement de temps en temps, puis peu à peu, il ne le quitta plus. Son père et le masque ne faisaient qu'un.

La mascarade était quotidienne, Céleste ne tremblait plus en surface, elle gardait tout à l'intérieur, elle devenait presque hermétique pour vivre, survivre. Au fond d'elle, la peur grandissait. ”



“Mots choisis

« Aujourd’hui, je suis allée
marcher dans la montagne.
J’ai levé les yeux vers les
sommets. Avec tristesse.
Que vous est-il arrivé,
géants de glace ?
Les colosses pleuraient et
leurs larmes remplissaient les
ruisseaux.
Plic, plic, plic, plic. »

Le Glacier qui refusait de fondre - Héléne Gloria et Céline Guiné, éd. La Marmite à Mots, 2020

UNE PETITE LANGUE D’ESPOIR

**La naissance d’un jeune glacier en période de réchauffement est-elle le signe d’un avenir plus radieux ?
Pour la narratrice, elle coïncide avec la future venue au monde de son bébé.
Une écriture poétique subtilement mise en images.**

Un grand-père disait fièrement à sa petite-fille que les glaciers qui surplombent la région sont la mémoire de leur vallée, de leur famille et seront toujours là pour veiller sur eux pendant encore de nombreuses générations...

Devenue adulte et bientôt mère, la jeune femme se rend dans la montagne. Elle observe douloureusement la lutte de ces « géants » pour ne pas fondre. Les « colosses grincent », tentent de résister, de « s’amarrer aux blocs de pierre » pour ne pas sombrer, et ils « pleurent ». Mais la jeune femme observe aussi la naissance d’une petite langue de glace qui tente « intimidée » de se faire une place à côté de ses aînées.

La naissance de ce jeune glacier est un signe d’espoir, tout comme la venue au monde du bébé de la narratrice. Il est la prochaine

génération qui vivra dans la vallée sous la figure tutélaire des glaciers et devra aussi les protéger.

Céline Guiné, artiste plasticienne et illustratrice, a su de manière subtile et douce mettre en images l’écriture poétique d’Héléne Gloria. À l’heure où nous apprenons que les glaciers du Groenland ont atteint leur point de non-retour, et ce, même si le réchauffement climatique s’arrêtait aujourd’hui, cet album est à mettre d’urgence entre les mains des jeunes lecteurs.

Ce livre est adapté au public Dys.

Valérie Schmitt



“Mots choisis
« Tout à notre songerie d'un monde nouveau sur le point de naître, dont les lois étaient certes impénétrables mais justes, nous nous mîmes en chemin à travers la campagne, à la recherche de gars susceptibles de nous soutenir ou de nous suivre. Pour les gens du cru, nous étions des “rouges” ou des “sociaux” portant barbiche et binocles, bombe et pistolet – braves et totalement inconscients. ”

À l'ombre de la Butte-aux-Coqs - Osvalds Zebris, éd Agullo, 2020

Traduit du letton par Nicolas Auzanneau

TOURBILLON LETTON

Riga, capitale de la Lettonie, la veille de Noël, 1906. Trois enfants, sans lien apparent entre eux, sont enlevés en plein jour au milieu d'une fête foraine. La police n'a aucune piste et se perd en préjugés et conjectures complotistes.

Il faut dire que l'arrière-plan historique est sombre, tourmenté. Nous sommes au début du XX^e siècle, à l'heure où la Lettonie appartient encore au « tsar de toutes les Russies », Nicolas II. En 1905, à l'occasion de la Révolution russe, la population se soulève contre le joug impérial et de grands domaines féodaux, aux mains de l'élite germanophone, sont brûlés par les paysans lettons. Des revendications politiques émergent, notamment l'enseignement du letton à l'école, socle indispensable pour bâtir le futur d'une nation. La répression est sanglante.

Au milieu de ces grands bouleversements, le lecteur va suivre la trajectoire d'un instituteur, Rūdofs. Lui aussi a voulu s'engager

dans la révolution. Par conviction, et aussi peut-être pour briller aux yeux d'Arvids, son voisin de la Butte-aux-Coqs qu'il admirait étant enfant.

L'auteur, Osvalds Zebris, propose un roman polyphonique, dense, qui met l'individu face à ses choix. Un roman où se mêlent aussi la culpabilité, la recherche de la rédemption et la folie.

À l'ombre de la Butte-aux-Coqs a été sélectionné pour le Prix littéraire de Lettonie en 2015 et lauréat du Prix de littérature de l'Union européenne en 2017.

Valérie Schmitt

La Géante - Laurence Vilaine, Zulma, 2020

SUR LES SENTIERS RUGUEUX DE L'AMOUR ET DE LA VIE RÊVÉE

Un roman poétique entre ciel et frondaisons, où la quête de lumière des protagonistes les porte vers une montagne qui est plus qu'un simple décor.

La Géante, roman poétique éponyme du nom de la montagne qui est le cadre de l'intrigue, croise le récit rugueux de deux orphelins, Noële et son frère Rimbaud, recueillis par « la Tante » ; et la correspondance entre deux journalistes : Maxim qui souffre d'une maladie des yeux, écrit des articles pour un journal et vit replié dans la « Maison froide », près de chez Noële ; Carmen qui parcourt le monde en quête de reportages.

Noële a appris auprès de la Tante les remèdes que l'on fabrique avec les plantes, elle connaît les chemins, les plantes, les animaux et le silence des bois. Rimbaud, qui ne parle pas et chante avec le petit-duc, a fait de la nature sa vraie maison, il observe et comprend, à sa façon, tout ce qui se passe autour de lui.

Entre Carmen et Maxim, il y a de l'amour. Carmen l'écrit avec ardeur mais Maxim, dont la vision s'étirole et le fait souffrir, choisit la réclusion loin des rédactions et impose rapidement un silence aux lettres de Carmen. C'est Noële qui apporte les lettres à Maxim, et c'est Noële qui les lit lorsqu'il ne veut plus les recevoir.

En s'immiscant dans l'intimité de la correspondance, Noële découvre par procuration le sentiment amoureux, le désir, ce qui porte et transporte. La douleur aussi, lorsque les mots de Carmen se heurtent au silence de Maxim qui se mure dans la souffrance de la maladie qu'il combat, mais dont il sait qu'il ne sortira pas vainqueur. Ces lectures sont aussi une initiation au langage de l'amour pour Noële, langage duquel sa vie rustique et frugale ne lui avait jamais permis d'approcher.

On ne peut lire ni les propos de Noële ni ceux de Carmen sans penser aux *Fragments d'un discours amoureux*, de Roland Barthes. Autre forme, autre langue, mais une grande parenté dans la perception des émotions, du désir, de l'inquiétude que procure l'amour de l'autre. Laurence Vilaine nous guide sans nous contraindre, entre ciel et frondaisons, sur les chemins des fleurs bleues inaccessibles et des branches dont on fait les fagots, du trajet du facteur à la « Maison froide », jusqu'au sommet de « La Géante », qui attirera les protagonistes comme un aimant – dans ses deux acceptations. Chacun y trouvera une parcelle de la lumière recherchée, et Rimbaud, silhouette furtive du récit, y aura finement contribué.

Un roman qui commence par la citation de Jón Kalman Stefánsson, extraite de *La Tristesse des anges* et qui ne peut être qu'un beau présage : « *Partir dans la montagne par une nuit calme et sombre comme l'enfer pour y trouver la folie ou la félicité, c'est peut-être cela, vivre pour quelque chose.* »



© Dominique Panchèvre

“Mots choisis

« Le Bois noir n'avait laissé sur elle aucune marque. Pas une égratignure sur les joues seulement rosies par l'effort de la marche quand les miennes, avec la sueur, brûlaient des griffures des épineux. Sa respiration était tranquille et ce répit la faisait douce. Et comme si un prénom suffisait à donner chair et os, j'ai reconnu son visage que je n'avais jamais vu. »

Cécile LAVOISIER MOUILLAC

Café-Librairie La Salicorne
et le Rhinocéros, Huisnes-sur-Mer (50)

LA FENÊTRE AU SUD de Gyrðir Elíasson, La Peuplade

Jonas, écrivain, s'est réfugié dans une maison prêtée par un ami, dans un petit village côtier islandais. Il essaie de poursuivre son roman, assis face à la mer, avec sa vieille machine à écrire qui n'a quasiment plus d'encre. Les saisons défilent, les touristes vont et viennent. Et Jonas reste seul avec ses personnages et ses fantômes. Il y a, dans ce roman d'Elíasson, deuxième d'un triptyque sur la solitude, une petite musique douce, une mélodie qui vous revient sans cesse et vous happe. La fusion avec l'écriture poétique, le mystère entourant Jonas, la nature très présente et l'actualité violente du monde est subtilement dosée. Le texte est beau, simplement, appuyé par une très belle mise en page et une typographie originale.

À écouter avant et pendant sa lecture : *Je sais pas danser* de Claire Pommet !

J'ai aimé aussi...

- **Le Garçon qui voulait devenir un être humain**, de Jørn Riel (Gaïa). La rencontre et l'amitié entre un jeune Viking et des enfants inuits vers l'an mil. Une très belle aventure au Groenland.
- **La Nuit volée**, de Torborg Nedreaas (Cambourakis). Très poignant sur la condition féminine et le rapport à la maternité.
- **Tête de mule**, de Øyvind Torseter (La Joie de Lire). Album jeunesse. Un conte de chevaliers et princesses avec des illustrations hilarantes !



© La Salicorne et le Rhinocéros

> **LA SALICORNE ET LE RHINOCÉROS**
7, rue de la Ferme-du-Temple
50253 Huisnes-sur-Mer (près du Mont-Saint-Michel)
lasalicorneetlerhinoceros.fr



© Brouillon de culture

Valérie BARBE

Au Brouillon de culture, Caen (14)

LUMIÈRE D'ÉTÉ, PUIS VIENT LA NUIT
de Jón Kalman Stefánsson, Grasset

On peut lire ce roman comme une genèse, le début annonciateur d'une œuvre puissante, ou bien sans se poser de question et juste se laisser aller au plaisir. Écrit bien avant la trilogie qui a rendu Jón Kalman Stefánsson cher aux lecteurs français, il est à lui seul une petite merveille. Dès le prologue, nous sommes pris en face-à-face, abordés par le romancier lui-même sur un ton poétique et plein de vie, dont il ne se départira pas durant tout le récit. Il nous entraîne parmi les âmes de ce petit village des fjords de l'Ouest, leurs maisons, leurs histoires, et avec lui nous pénétrons dans les intimités les plus farfelues ou les plus émouvantes. Fantastique

microcosme dont on partage le quotidien, si bien que l'on n'a plus envie d'en partir, car, au hasard de la lecture, le décor se dévoile à l'imagination et à l'émotion du lecteur. Toute l'Islande est là, et ce petit hameau prend soudain une dimension universelle. Quelque part entre *La Valse de Valeyri* de Guðmundur Andri Thorsson et *Entre ciel et terre*, il faut absolument se laisser prendre au charme puissant de ce qui est l'un des grands textes de cette rentrée littéraire.

> **AU BROUILLON DE CULTURE**
29, rue Saint-Sauveur – 14000 Caen
brouillondeculture.fr

J'ai aimé aussi...

- **Nirliit**, de Juliana Léveillé-Trudel (La Peuplade et Folio). Une écriture percutante, hurlement littéraire entre rage et désespoir d'une grande beauté pour dire l'urgence d'un peuple désespéré. Magistral.
- **Trahison**, de Lilja Sigurðardóttir (Métaillié). Un thriller politique de haut vol par une grande dame du polar islandais.
- **Le Berger de l'Avent**, de Gunnar Gunnarsson (Zulma). Ce court texte est tout simplement un bijou qui vous emporte hors du temps.





© Le Goût des Mots

Frédérique FRANCO

Le Goût des mots,
Mortagne-au-Perche (61)

DANS LE SILENCE ENTERRÉ
de Tove Alsterdal, Babel Noir – Actes Sud

Katrine Hedstrand est une journaliste vivant à Londres. Elle se rend à Stockholm au chevet de sa mère vieillissante qui perd peu à peu la mémoire. Elle découvre l'existence d'une maison de famille, située dans une région isolée du nord de la Suède, glacée et semi-désertique, à la frontière avec la Finlande. Prête à la vendre, elle s'y rend et découvre, en plus de cette vieille maison abandonnée, tout un pan de son histoire familiale qu'elle ignorait. Dans les années 1930, quelques jeunes hommes, dont son arrière-grand-père, sont partis pour l'Union soviétique, des idéaux plein la tête. La réalité les a rattrapés, et résonne jusqu'à aujourd'hui dans la vie de Katrine.

Froid glacé, non-dits et secrets de famille, révolution soviétique et mafia russe... Autant de thèmes et de morceaux d'histoire peu

connus, entremêlés avec habileté pour former un formidable roman tout en ambiance, un polar fascinant et captivant.

J'ai aimé aussi...

• **Tango fantôme**, de Tove Alsterdal (Babel Noir – Actes Sud). Ce roman fait des bonds entre la Suède contemporaine et l'Argentine des années 1970. Absolument captivant !

• **Toujours avec toi**, de Maria Ernestam (Babel – Actes Sud). Une histoire passionnante et émouvante, remarquablement menée jusqu'à la dernière page. Grand coup de cœur !

> **LIBRAIRIE LE GOÛT DES MOTS**
34, place du Général-de-Gaulle
61400 Mortagne-au-Perche
goutdesmots.canalblog.com



© La Cie des livres

Nathalie CLAUDEL

La Compagnie des
livres, Vernon (27)

CROC FENDU
de Tanya Tagaq, Bourgois

Comme il est difficile d'être une adolescente aujourd'hui ! Et en terre groenlandaise, c'est encore plus compliqué qu'ailleurs ! Ce récit poignant, sûrement inspiré des souvenirs de son autrice, est une immersion dans la vie quotidienne des jeunes dans les années 1970 au cœur du Nunavut, la nation inuite. Entre croyances et tradition confrontées à une modernité envahissante, une jeune fille tente de grandir et de devenir quelqu'un... Mais qui est-elle, quand sa vie est décidée par d'autres : pensionnat piétinant sa culture, croyances chamaniques, pauvreté, alcoolisme et violence sexuelle.

Très loin des images d'Épinal, un récit âpre comme la vie, dans ces contrées oubliées ou dévastées. Un texte puissant qui mêle habilement poésie ou chants et dessins. Tanya Tagaq est chanteuse de voix de gorge et a travaillé avec Björk en apportant la profondeur des chants traditionnels à la fraîcheur de l'Islandaise.

J'ai aimé aussi...

• **Nous tombons**, d'Anna Platt (Gallimard). Et si le monde d'hier était en chute libre...

• **Kristin Lavransdatter**, de Sigrid Undset (Stock La Cosmopolite). Une vraie saga islandaise pour une immersion totale.

• **Le Livre de Dina**, de Herbjørg Wassmo (10/18). Parce que ne pas avoir lu cette incroyable saga norvégienne (8 tomes), c'est avoir encore la chance de la découvrir !

> **LA COMPAGNIE DES LIVRES**
76, rue d'Albufera – 27000 Vernon
lacompaniedeslivres.com

Arnaud DUJEANCOURT

L'Encre marine, Eu (76)

L'AMI PARFAIT

Recueil de nouvelles de Jonas Karlsson, Actes Sud

Ça commence comme une blague, celle que veut faire le narrateur à l'ami qu'il vient chercher pour aller à la piscine et qui va être pris à son propre piège jusqu'à être témoin d'une scène de harcèlement sexuel. Chez Karlsson, on passe du sourire, au rire jaune et même au rictus de malaise. On retrouve chez bon nombre de personnages un cheminement de la pensée qui, doucement, les enferme, les enferme pour finalement les affranchir de la réalité qui les entoure, par mensonge, par omission... Il en est ainsi de Karin, qui se fait appeler Kerstin lors d'un premier rendez-vous et ne sait finalement plus comment avouer cette coquetterie ; de Fredrick, qui, par suite de vantardise, s'exclut intérieurement du drame qui se joue entre ses hôtes ; ou encore de l'ami parfait avec lequel on n'a peut-être aucun passé commun.

Le non-dit et le malentendu sont de mise, pour notre plus grand plaisir.

J'ai aimé aussi...

• **Un été avec Kim Novak**, de Håkan Nesser (Seuil). 1960. Deux ados s'apprennent à vivre un été « du tonnerre »... mais un crime l'interrompt soudain. Un roman lumineux.

• **Tête de chien**, de Morten Ramsland (Gallimard). Cette saga truffée de personnages truculents instaure une véritable mythologie familiale haute en couleur.

> **L'ENCRE MARINE**
19, rue Paul-Bignon – 76260 Eu
facebook.com/librairie.Eu



© L'Encre marine

ÂME D'EXPLORATEUR

Arnaud Nebbache

Le confort, pas trop pour lui. À 37 ans, l'illustrateur rouennais Arnaud Nebbache commence à recueillir les fruits d'un itinéraire sans concession, exigeant et curieux, qui prend sa source en Belgique.

L'histoire situe l'homme. Peu avant la fin de ses études d'illustration à Bruxelles, en pleine période cruciale pour l'obtention de son diplôme, Arnaud Nebbache a quitté les cours pour cinq semaines en Algérie, afin de s'imprégner d'un conte de Hawa Djabali qu'il voulait illustrer pour son mémoire. « On m'a déconseillé de partir, on m'a dit que je risquais de perdre mon année, mais je n'ai pas reculé. » Et à la fin il a obtenu le diplôme. L'illustrateur rouennais déroule l'histoire sans vanité. Il y voit surtout un épisode constitutif de ce qu'il est aujourd'hui. « Ma formation en Belgique m'a notamment appris à prendre des risques. » Pas de posture bravache dans la formule, plutôt l'expression d'une certitude acquise ces années-là : « veiller à me remettre en danger à chaque projet, toujours réinterroger mes pratiques, m'adapter à l'auteur... Et surtout rencontrer le texte. »

École de patience

Se garder de ses automatismes. À 37 ans, Arnaud Nebbache porte cette exigence sans tapage, à mots pesés derrière une barbe à la Constantin Brâncuși, sculpteur qu'il admire. S'exprime dans son style une recherche de simplification. L'astreinte régulière à des techniques comme la lino-gravure, le tampon ou le pochoir, l'aide dans cette quête. « J'ai appris la patience. À mes débuts, j'ai essuyé beaucoup de refus. En 2011, j'ai été publié chez l'Âne Bâté et la reconnaissance du milieu a commencé à grandir à ce moment-là, pas avant. » En 2014, la rencontre avec Isabel Finkenstaedt, fondatrice des éditions Kaléidoscope, lui fera franchir un autre palier.

Tout en signant dans la presse⁽¹⁾ et en enseignant au lycée Jeanne-d'Arc de Rouen (là où lui est venue la vocation dans les années 90), Arnaud Nebbache continue d'explorer, à l'aise dans la peau d'un auteur



“ La démagogie n'existe pas chez les enfants ”

jeunesse. « La démagogie n'existe pas chez les enfants, pas la peine d'en faire trop, ni d'être dans le bavardage, dit-il. Créer pour la jeunesse, c'est aussi une façon de me relier à mes deux fils. L'aîné a 10 ans, ses lectures changent et comme par hasard je me mets à illustrer des textes plus longs, ce qui est nouveau. »

Avec **Les Mots de Mo**, sorti chez Kilowatt et sélectionné pour le Prix Opalivres 2021, il s'installe un peu plus sur le registre du récit illustré. Chez le même éditeur il sort prochainement **Rendez-vous sous la Manche**, sur le tunnel sous la Manche, et a signé pour deux autres projets, dont un roman jeunesse. En quête de nouveaux continents créatifs, et dans cette actualité chargée, Arnaud Nebbache profite d'une bourse d'écriture dans le cadre du FADEL⁽²⁾ pour se plonger dans un gros travail d'écriture, « la biographie d'un artiste majeur du XX^e siècle... » Il n'en dira pas plus, à nous de patienter. L'explorateur est parfois taiseux.

Laurent Cauville / aprim Caen

⁽¹⁾ Il vient d'illustrer un récit sur l'incendie de Lubrizol dans la Revue XXI (n°51 - été 2020).

⁽²⁾ Fonds d'aides au développement de l'économie du livre (Drac-Région-CNL).

Bio express

1983 Naissance à Rouen

2005 Diplômé de l'Institut Saint-Luc de Bruxelles

2011 **Carottes ratées et autres fautes de goût**, première collaboration avec les éditions de l'Âne Bâté. Deux autres suivront.

2014 **La Lapindicite** (texte Christine Naumann-Villemin), première collaboration avec Kaléidoscope. Suivra **La Carapace de Denis** en 2016.

2020 **Les Mots de Mo** (texte Anne Loyer), chez Kilowatt, sélectionné pour le Prix Opalivres 2021

2021 Sortie de **Rendez-vous sous la Manche** (Kilowatt). Deux autres projets en cours chez le même éditeur.